

# Semaine du cinéma positif

## ÉRIC JUDOR, PARRAIN PIMPANT

**De passage sur le campus universitaire George-Méliès jeudi, le comédien, scénariste et réalisateur sera à la Fnac de Cannes ce matin à 11 h. Attendez-vous à des vanes en cascade et un regard éclairant sur le milieu du cinéma.**

**J**e prends un humoriste chauve de 54 ans, je le mets sur une chaise à roulettes dans un amphithéâtre du campus universitaire de Cannes Georges-Méliès (1) et je lui fais faire une master class dans le cadre de la Semaine du cinéma positif. »

Balancé comme ça, on dirait une partie de Kamoulox, le jeu loufoque cher à Kad et Olivier. Mais c'est de la moitié d'un autre célèbre duo dont il est question. Jeudi, Éric Judor, sans son pote Ramzy Bedia, avec lequel il profite du Festival pour booster leur tout nouveau compte TikTok (presque 900 000 followers en quelques jours), a déboulé et tout le monde s'est marré, comme toujours.

Le soir même, « Problemos » était projeté sur la place du Marché, à La Bocca. Sorti en 2017, ce film réalisé par Éric Judor, dans lequel il tient également le rôle principal, racontait la vie d'une communauté simili-zadiste se retrouvant seule au monde après une terrible pandémie ayant fait disparaître tous les autres humains. Plébiscité sur Netflix sur le tard, le film avait pris une grosse rouste en salles. « J'ai un problème avec le public, c'est con pour le métier que je fais », ironise Eric.

### Rencontre « orgasmique »

En vrai, depuis 1996, lui, Ramzy et leur « espèce d'énergie bordélique » font plier de rire les amateurs d'humour absurdes, toutes générations confondues. Devant 130 étudiants en écritures créatives et métiers de l'image, le natif de Meaux a raconté leur rencontre, un coup de foudre. « Je tombe sur ce mec au physique incroyable dans un bar. J'ai laissé ma copine et j'ai passé ma soirée à déconner avec lui. Je pleurais de rire, c'était comme avoir un orgasme. »

**« C'est important pour moi de contrôler entièrement un projet »**

Après la scène, puis le succès fulgurant de la série « H », le cinéma est arrivé dans leur vie. Biberonné aux blockbusters américains, « Retour vers le futur » en tête, Éric Judor et son complice repousseront les frontières de la délicieuse débilite avec « La Tour Montparnasse Infernale », en 2001.

« Ramzy est cité comme co-auteur, mais il a dormi tout le long », chambre notre homme. Avant de s'auto-taquer dans la foulée. « Avec « H », on découvrait la manière de jouer devant une caméra, d'exagérer ou non les expressions. Ramzy a vite capté, moi non. Et au cinéma, c'est comme si tous les spectateurs étaient au premier rang. Moi, j'avais l'habitude de forcer le trait. Je me trouve catastrophique dans « La Tour ». »

### « Les Dalton », fiasco salvateur

Éric Judor a ensuite expliqué pourquoi il a fini par empiler les casquettes de scénariste, réalisateur et acteur à plusieurs reprises, notamment pour la très recommandable série « Platane ». « C'est important pour moi de contrôler entièrement un projet. Trop souvent, j'ai dû aller défendre des films dans lesquels j'avais tourné qui ne me ressemblaient plus du tout. »

Exemple ? « Les Dalton » (2004), totalement flingué. « On avait écrit un super scénario avec Michel Hazanavicius, qui était réalisateur dans la pub à l'époque. On a insisté jusqu'au bout pour qu'il fasse le film, mais UGC a refusé. Ils ont pris Philippe Haïm, qui nous a fait une merde sans nom et je pèse mes mots. Ce type est un mec sinistre. Sur le plateau, on était dans le conflit permanent, c'était horrible. »

**JIMMY BOURSICOT**  
jboursicot@nicematin.fr

1. Université Côte d'Azur - école universitaire de recherche arts & humanités de son nom entier.



(Photo J. B.)

Hors cadre

## La Semaine du cinéma positif, c'est quoi ?

Pour la huitième année, la Semaine du cinéma positif a pris ses quartiers à Cannes. Créée par le groupe Positive Planet, présidé par Jacques Attali, en partenariat avec le CNC et la Ville de Cannes, la manifestation « consacre un cinéma qui change notre regard sur le monde, interroge son industrie et met son art au service des générations futures ».

### Un film cannois projeté

En ouverture de la Semaine du cinéma positif, « Des quartiers au sommet » a été projeté. Réalisé par Marine Bourguignon-Trombini et Loïc Preghenella, ce documentaire inspiré du film « L'Ascension », avec Ahmed Sylla, retrace le voyage de collégiens issus des collèges

de Réseau d'éducation prioritaire de Saint-Denis et de Cannes (Les Mûriers) partis gravir le Monte Cinto, le plus haut sommet de Corse.

### « Les Filles d'Olfa » primé

Hier, le Prix du cinéma positif a été remporté par « Les Filles d'Olfa » de Kaouther Ben Hania. Cette récompense est décernée au long-métrage le plus positif de la sélection officielle en compétition au Festival de Cannes.

À la frontière entre documentaire et fiction, entre champ et hors-champ, la réalisatrice raconte une histoire qui dérange, questionne les fondements de nos sociétés, et interroge notre sens de la liberté. Celle des femmes surtout.